L'éclipse

Tragi-comédie en 5 actes

Pour 12 personnes

De Eric Fernandez Léger

Ce texte est offert gracieusement à la lecture.
Avant toute exploitation
publique, professionnelle ou amateur,
vous devez obtenir l'autorisation de la SACD : www.sacd.fr

Pour toutes questions, contactez-moi par mail :
frndzeric@gmail.com

L'ECLIPSE

Tragi-comédie en 5 actes

Pour 12 personnes

De Eric Fernandez Léger

Préface

L'urgence est là. Elle grignote nos villes, standardise nos vies, et relègue au rang de folklore ce qui fait la richesse de nos existences : nos singularités, nos histoires partagées, nos lieux de rencontre authentiques. L'Éclipse est née de cette observation, de cette colère sourde face à la gentrification qui balaie tout sur son passage au nom d'un progrès souvent synonyme de profit.

> À travers le combat de Madeleine et des habitants de ce quartier, j'ai voulu mettre en lumière la violence douce de cette transformation, celle qui efface les traces, invisibilise les âmes, et nous laisse orphelins de notre propre passé.

> Cette tragicomédie n'offre pas de réponses faciles. Elle pose des questions, confronte des idéaux, et explore les zones grises où la résistance se heurte à la nécessité, où les souvenirs se fracassent sur l'autel du futur. Puisse cette éclipse théâtrale résonner comme un cri, un appel à ne pas laisser l'ombre recouvrir ce qui donne un sens à nos vies.

Eric Fernandez Léger

L’intrigue

Dans un quartier populaire en pleine gentrification, le Café L'Éclipse, dernier bastion de mémoire et de convivialité, résiste aux promoteurs. Madeleine, 75 ans, ancienne chanteuse engagée, défend son établissement avec l'énergie du désespoir et un humour féroce. Autour d'elle, son fils Julien, artiste cynique, et sa petite-fille Lila, activiste idéaliste, se battent chacun à leur manière.

L'arrivée de Claire, promotrice immobilière au passé trouble, met le feu aux poudres. Alors que le maire manipule l'opinion, l'avocat pro bono Antoine découvre un secret enfoui : le café cache des documents compromettants liés à la famille de Claire.

Entre la machine à café qui semble vivante, les archives oubliées et les fantômes du passé, les habitants s'organisent. Karim, le livreur philosophe, et Lucie, la mémoire du quartier, apportent leur aide. Mais Claire joue ses dernières cartes...

Cette tragicomédie urbaine mêle humour noir, suspense et émotion pour interroger : jusqu'où ira-t-on pour sauver ce qui donne une âme à nos vies ? Dans cette bataille inégale, tous devront choisir entre compromis et résistance, entre souvenirs et avenir.

Personnages

Madeleine, 75 ans, ancienne diva d'un cabaret ouvrier

Julien, fils de Madeleine, 45 ans, un artiste cynique

Lila, petite-fille de Madelaine, 22 ans, une activiste passionnée

Claire, 40 ans, une promotrice ambitieuse au passé trouble

Karim, 50 ans, un livreur à vélo philosophe

Lucie, 38 ans, enquêtrice amateur passionnée

Le maire, 55 ans, un politicien calculateur

Antoine, 35 ans, avocat qui exerce une partie de son activité gratuitement

Des clients, des policiers

ACTE I

Scène 1

La machine à café "Vésuve Modèle 1958" crache une vapeur suspecte. Madeleine lui administre un coup de poing affectueux. Le comptoir en zinc porte les cicatrices de 60 ans de discussions politiques et de verres trinqués.

MADELEINE

« Ma vieille complice... Toi qui as survécu à mai 68, au SIDA, au Nutella en poudre, tu ne vas pas flancher devant un peu de gentrification ? *(Elle tapote l'engin.)* Rappelle-toi : en 89, ce flic pleurait dans son expresso après avoir gazé sa propre mère dans une manif. Aujourd'hui ? *(Elle désigne un hipster.)* Ce spécimen pleure parce que son avocat-beurre a 0,3% trop de mousse. Le progrès, ma belle, c'est quand l'authentique devient un concept marketing. »

Un hipster s'approche, smartphone en main.

HIPSTER (d'une voix de fausset)

Vous auriez du lait d'amande ? Bio, équitable, sans gluten et... humainement traité ?

MADELEINE (sourire de tigresse)

Nous avons :

1. Du lait entier qui a connu l'Occupation

2. Un nuage de soja élevé en plein air (dans mon placard)

3. (Brusque) Ta propre insignifiance, servie glacée.

Julien sculpte une guillotine en sucre roux. Des morceaux s'effritent comme des souvenirs.)

JULIEN (tirade cynique)

Mon dernier chef-d'œuvre : "Liberté-Égalité-Gentrifié". Notez le trait génial : *(il crache sur la sculpture) la salive fait fondre l'édifice. Métaphore de nos illusions face au capitalisme tardif. *(Avec dégoût.)* Une galerie du Marais veut l'exposer. Ironie : 15 000€. J'ai intitulé ça "Pacte avec le Diable (version vegan)".

L'arrivée fracassante de Lila, mégaphone customisé « Capitalism is Over ! »

LILA (voix amplifiée par le mégaphone, qui grésille)

ALERTE ÉCOLOGIE-BULLSHIT ! Leur « éco-quartier » :

- 300 arbres coupés

- 1 parking souterrain pour Tesla

- 1 mur végétal (faux)

Bilan carbone ? L'équivalent de 10 000 allers-retours Paris-New York... en jet privé ! (Elle éteint le mégaphone.) Désolée, les piles sont made in China.

Karim lève un sourcil derrière son Darwich.

KARIM (d'une voix douce comme un couteau)

La révolution sera télégénique ou ne sera pas. Prochain épisode : « Manif' & Chill » – likez pour changer le système. Hashtag : OnEstTousDesHypocrites.

La machine à café éructe un jet de vapeur qui dessine brièvement un poing levé.

Scène 2

Claire entre en coup de vent. Son parfum fait tousser les vieilles photos au mur.

CLAIRE (embrassant l'air près des joues de Madeleine)

Quel charme... ce relent de Gauloises et de révolte avortée. *(Tendant un dossier.)* Nos études montrent que votre clientèle est... *(feuilletant)* morte. Littéralement. *(Sourire.)* Enfin, les 73% restants sont en voie de disparition.

MADELEINE (jouant avec un couteau à beurre)

Toi, à 8 ans, tu organisais des funérailles pour tes Barbie. (Un coup de lame dans le bois.) Aujourd'hui, tu enterres des quartiers entiers. Félicitations : tu as grandi.

Julien approche, une bouteille de rouge à la main – « Château La Gentrif 2019 ».

JULIEN (versant un verre à Claire)*

Cuvée spéciale : "Tears of the Proletariat". Notes de cassis, de mépris de classe, et... (renifle) un soupçon de mensonge.

CLAIRE (sans toucher au verre)

Parlons vrai : ce café vaut 1,2 million. *(Sortant un chèque.)* Je vous offre 1,5. *(Sourire.)* Une prime pour... vos larmes.

La lumière baisse soudain. Le néon clignote. On entend distinctement un rire étouffé – celui d'Auguste ?

Scène 3

Lucie et Antoine fouillent des cartons moisissants. Une lampe torche projette des ombres de conspirateurs.

LUCIE (extrayant un registre couvert de taches brunes)

Eurêka ! Le livre de comptes de 1968... *(Elle lit.)* "Dépenses : 50F de croissants, 200F de pots-de-vin aux flics.(Riant.) L'inflation est une chose sacrée.

Antoine déplie un document scellé avec de la cire rouge.

ANTOINE (soudain pâle)

Clause 14b : « En cas de décès suspect du propriétaire, l'établissement revient à... » (Il s'étrangle) Le nom a été brûlé. Littéralement.

Madeleine touche machinalement la cicatrice en forme de croissant de lune à sa tempe.

MADELEINE (monologue fiévreux)

Auguste... Ce soir d'octobre 1973... Ta main ensanglantée agrippant mon poignet... (Elle imite sa voix rauque) « Ils veulent le sous-sol, pas le café... » (Brusquement, au présent) Mais qu'y a-t-il dans ce putain de sous-sol ?!

La machine à café se met à vibrer comme un objet possédé. Le néon explose dans un crépitement bleuté.

Scène 4

Réunion publique. Le maire sourit comme un dentifrice commercial. Des pancartes s'agitent : « STOP AU BETON » / « PROGRÈS = EMPLOIS ».

LE MAIRE (micro grésillant)

Ce projet, chers concitoyens, c'est l'avenir ! (Gestes larges.) Des commerces bio ! Un espace coworking ! Et... (regardant ses notes) une « zone de mémoire interactive » avec hologramme de Madeleine ! (Murmures.) Version 1974, quand elle était encore... souriante.

Julien projette soudain une vidéo sur le mur : images d'archives du quartier vs rendus 3D du futur complexe.

JULIEN (voix tonitruante)

Comparaison côte à côte :

- 1970 : Des gosses jouent dans la rue

- 2025 : Des drones livrent du sushi

(Ricanement) On appelle ça « l'évolution ». Moi j'appelle ça un crime contre l'âme.

Lila active un enregistrement secret : la voix de Claire dit clairement « Les vieux locataires ? Une douche chaude et ils crèveront plus vite ». (Tollé)

CLAIRE (se levant, glaciale)

Deepfake. (Un silence) D'ailleurs... (sourire) qui ici croit encore à la vérité ?

La foule hésite.

Scène 5

Nuit noire. Le groupe est dans la cave, devant une porte rouillée marquée « DANGER : 220V ».

KARIM (examinant la serrure)

Auguste a verrouillé ça comme Fort Knox. (Sourire) Heureusement, j'ai les outils d'un ancien... bibliothécaire. (Il fait sauter la serrure avec une carte de bibliothèque)

Ils découvrent une pièce secrète. Aux murs : des photos jaunies de meetings politiques. Au centre : une valise diplomatique des années 70.

ANTOINE (ouvre la valise d’où des documents s'échappent)

Putain... Des preuves que Morisseau a financé les milices en Algérie... Et que... (il blêmit) ...le père de Claire était leur comptable.

La machine à café, à l'étage au-dessus, se met à hurler comme une sirène d'alarme. Les lumières clignotent. On entend des pas précipités.

MADELEINE (ramassant une photo tremblante)

Auguste et moi... devant ce café. (Elle retourne la photo.) Inscription : « Ils ont tué Jaurès, ils auront nos murs ». (Déclic) Ce n'est pas un café qu'ils veulent détruire... C'est un tombeau de secrets.

La porte de la cave explose soudain. Silhouette menaçante dans l'encadrement - Claire, un pistolet à clous décoratif mais très réel à la main.

CLAIRE (doucement)

Bravo. Vous venez de signer votre... (sourire) contrat de démolition définitive.

NOIR

On entend seulement le râle ultime de la machine à café avant qu'un coup de feu ne retentisse.

Acte II

Scène 1

Un bureau moderne, sobre. Claire est debout devant la fenêtre, regardant le quartier en contrebas. Elle tient une vielle photo du café à la main.

Claire (À la photo)

Tu devrais être parti depuis longtemps. Pourquoi tu résistes ? (Soupir) Maman disait que les murs retenaient les âmes… Je les entends, tu sais. Ces rires. Ces chansons. (Serrant la photo) Mais les âmes ne paient pas de loyer. Et moi… je ne sais plus si je veux gagner. (Le maire entre et s'assoit en se servant un café. Il la regarde avec un œil calculateur) Monsieur le maire, cette opposition grandit. Ils s'organisent, ils ont des soutiens. On ne peut plus se contenter d'attendre.

Le maire (un sourire en coin, posant sa tasse avec lenteur)

Calme-toi, Claire. Les gens résistent toujours au changement. Mais ils finissent par céder. Toujours.

Claire (se retournant brusquement, les yeux brillants d'une colère rentrée)

Vous ne comprenez pas. Ce n'est pas juste un café pour eux. C'est… (Elle hésite, comme si les mots lui brûlaient la langue)

Le maire (levant un sourcil)

C'est quoi, Claire ? Une relique ? Un vieux mur décrépit qui tombe en ruine ?

Claire (pensant à voix haute, plus pour elle-même que pour lui)

Ce café… mes souvenirs d'enfance… Ma mère m'y emmenait. J'y ai entendu Madeleine chanter pour la première fois. (Un silence. Elle se mord la lèvre) Et maintenant, je suis celle qui va le détruire.

Le maire (ricanant, se levant pour se rapprocher d'elle)

La nostalgie, c'est un piège. On ne construit pas l'avenir en pleurnichant sur le passé. (Il pose une main sur son épaule, paternaliste.) Tu veux monter dans ce métier ? Alors apprends à faire ton deuil.

Claire le regarde, puis se détourne, fixant à nouveau la vitre.

Claire (murmurant)

Et si on se trompait ?

Le maire ne répond pas. Il sort un dossier de son attaché-case et l'étale devant elle, comme un ultimatum.

Scène 2

Le Café L'Éclipse, en fin d'après-midi. Lila, debout sur une table, harangue un petit groupe. Julien, assis dans un coin, sculpte un morceau de bois avec un couteau. Karim observe, amusé, en sirotant un thé.

Lila (voix vibrante, les poings serrés)

On doit passer à l'action, Julien ! Un sit-in devant la mairie, une manifestation ! Ils ne nous écoutent pas ? Alors on les force à nous entendre !

Julien (sans lever les yeux, sarcastique)

Ah oui, super idée. Parce que les pancartes et les slogans, ça a tellement bien marché jusqu'ici.

Lila (sautant de la table, furieuse)

Et toi, ton art, il sert à quoi ? À exposer dans des galeries pour bourgeois qui s'en foutent ?

Julien (levant enfin les yeux)

Au moins, je les fais réfléchir. Toi, tu veux juste crier et taper des pieds.

Un silence tendu. Karim siffle entre ses dents, brisant la tension.

Karim (philosophique, tournant sa tasse entre ses mains)

Écoutez-moi, les enfants. (Il pose ses mains sur leurs épaules) J'ai vu des quartiers mourir. Des maisons devenir des musées, des voisins devenir des étrangers. La gentrification ? C'est un monstre qui mange lentement. (Regard intense) Mais on ne le tue pas avec des poings ou des peintures. On le tue en restant. Ensemble. Même quand tout dit de partir.

Lila (croisant les bras, butée)

Alors on fait quoi ? On attend gentiment qu'ils nous expulsent ?

Julien (un sourire en coin)

Non. On leur donne un spectacle qu'ils n'oublieront pas. (Il lève sa sculpture – une silhouette déformée, mi-humaine, mi-machine.) Une performance. En plein jour. Devant tout le quartier.

Lila (intriguée malgré elle)

…Quoi, exactement ?

Julien (un regard complice à Karim)

Quelque chose qu'ils ne pourront pas ignorer.

Karim rit doucement, comme s'il savait déjà que ça allait mal tourner.

Scène 3

Chez Lucie, un appartement encombré de vieux journaux, de photos jaunies et de dossiers empilés. Antoine est assis, épluchant des documents juridiques. Lucie, excitée comme une détective en pleine enquête, agite une vieille lettre.

Lucie (triomphante)

Je l'ai ! L'investisseur mystérieux… c'est un ancien amant de Madeleine !

Antoine (sursautant, les yeux écarquillés)

« Quoi ?! »

Lucie (lisant avec emphase)

« Mon petit oiseau bleu…(imitant une voix grave) », signé G. Morel. Le même nom que sur les documents du projet immobilier !

Antoine (se levant brusquement, parcourant les papiers)

Morel… Spoliation immobilière… C’est une vieille affaire qui refait surface. Il a acheté des terrains ici il y a trente ans, puis tout revendu avant un scandale.

Madeleine entre à ce moment-là, pâle, comme si elle avait entendu. Elle s’appuie contre la porte, fragile soudain.

Madeleine (voix tremblante)

Gabriel… Tu reviens toujours, hein ? Comme une mauvaise grippe. (Elle rit amer) T’avais des mots doux pour endormir les foules, et des mains froides pour voler leur toit. Moi, j’ai cru que tu aimais ma voix… En réalité, tu aimais juste mon public. (Elle touche le comptoir, nostalgique) Ce café, c’est tout ce qui reste de moi. Et tu veux me le reprendre. Parce que pour toi, tout n’est qu’une affaire. Même les souvenirs. Même nous.

Lucie et Antoine échangent un regard. Le silence qui suit est lourd de questions non posées.

Scène 4

Le Café L’Éclipse, tard dans la nuit. Seules quelques lampes éclairent la salle vide. Madeleine est assise au comptoir, un verre de vin à la main. Claire entre, hésitante, comme si elle n’était pas sûre d’être la bienvenue.

Claire (d’une voix fragile)

Madeleine… Je peux m’asseoir ?

Madeleine (sans la regarder, un sourire triste)

Le café est fermé. Mais pour toi, je fais une exception. (Elle pousse un verre vers elle) T’as l’air d’en avoir besoin.

Claire s’installe, les doigts serrés autour du verre. Un long silence)

Claire (enfin, les yeux baissés)

Je… je ne savais pas. Que c’était lui.

Madeleine (un rire sans joie)

Morel ? Bien sûr que non. Il a toujours su effacer ses traces. (Elle prend une gorgée, l’air lointain) Il était beau, tu sais. Charmant. Et prêt à tout pour réussir.

Claire (la voix nouée)

Il m’a menti. Il m’a dit que ce projet était une chance pour le quartier…

Madeleine (la coupant, sèche)

« Et toi, comme une gamine, tu l’as cru ? »

Claire baisse les yeux, honteuse. Madeleine soupire, radoucie.

Madeleine (plus douce)

Je ne te juge pas, Claire. On a tous nos raisons. (Un silence.) Mais maintenant, tu sais. Alors… qu’est-ce que tu vas faire ?

Claire relève la tête, les yeux brillants de larmes.

Claire (d'une voix brisée)

Je ne sais pas. Mais je ne veux pas être comme lui.

Madeleine pose une main sur la sienne, un geste inattendu. Leurs regards se croisent, et quelque chose passe entre elles.

Scène 5

Le lendemain matin, dans l'appartement d'Antoine. Des dossiers s'étalent partout. Lila fouille frénétiquement, Antoine tente de la calmer. Karim et Lucie observent, tendus.

Lila (agitant un document, hystérique)

C'est quoi, ça ?! « Contrat de cession, bénéficiaire : Julien Morel » ?! (Ricanant, hystérique) C'est… C'est une blague ?! (Elle pleure) Toute ma vie, j'ai cru me battre contre des inconnus. Mais l'ennemi, il est dans mon sang ? (Se tournant vers Julien.) Et toi… tu savais. Tu m'as laissée crier sans rien dire. (Voix tremblante) Qui d'autre va me trahir ?!

Antoine (essayant de lui prendre le papier)

Lila, attends, ce n'est pas ce que tu crois…

Lila (hurlant)

Mon père… c'est lui, l'investisseur ?! Il nous trahit depuis le début ?!

La porte s’ouvre brutalement. Julien entre, pâle, comme s’il avait entendu. Derrière lui, Madeleine, le visage fermé.

Julien

Ce n’est pas moi. C’est mon… (Il serre les poings) C’est mon père. Tu crois que c’est simple, Lila ? Avoir un père qui signe des chèques avec le sang des autres ? (Il montre sa sculpture) Ces monstres que je sculpte, c’est LUI. Chaque jour, j’essaie de l’arracher de ma chair. Et toi, tu me traites comme si j’avais son sourire ! (Voix brisée) Ton combat ? Je le porte depuis que j’ai 10 ans.

Un silence de mort. Lila recule, choquée. Madeleine ferme les yeux, comme si elle savait que ce moment viendrait un jour.

Madeleine (d’une voix lasse)

Gabriel Morel. Ton père. Et mon plus grand regret.

Lila éclate en sanglots. Julien se tourne vers elle, désemparé, mais elle le repousse. Karim s’interpose, Lucie serre les documents contre elle. Antoine regarde tout cela, impuissant, réalisant que cette révélation va tout faire exploser)

Antoine (s’adressant à tous)

Il faut qu’on parle. Avant qu’il ne soit trop tard.

NOIR

ACTE III

Scène 1

Salle des mariages de la mairie, transformée en salle de réunion. Une longue table sépare les habitants du quartier des représentants municipaux. Madeleine est assise, droite, face au maire. Claire, à ses côtés, évite son regard. Les bancs sont remplis de voisins inquiets.

Le maire (sourire commercial, voix onctueuse)

Madeleine, chère Madeleine… Personne ici ne veut vous faire du mal. (Il étale des plans architecturaux.) Voyez plutôt : un espace vert ici, une fresque murale reprenant vos chansons là… On pourrait même appeler la place « Esplanade Madeleine Lacroix. »

Madeleine (ricanement sec)

Une esplanade ? Vous voulez me donner mon nom à un bout de trottoir où les chiens pisseront ? (Elle se lève, les mains sur la table) Ce café, c'est là que j'ai enterré mon mari, que j'ai allaité Julien dans l'arrière-salle, que j'ai chanté pour les grévistes de l'usine Renault en 78. (Voix qui se brise) Vous voulez m'offrir une PLAQUE alors que vous m'arrachez mes racines ? Une plaque !... Vous voulez me coller mon nom sur un mur comme un avis de décès ? Ce café, c'est ma vie, c'est là que j'ai appris à aimer et à haïr. Vous croyez qu'on remplace ça avec du bronze poli ? *(Voix tremblante) Les souvenirs, monsieur le maire, ça ne se démolit pas à coups de pelleteuse.

Murmures dans l'assistance. Lucie serre le bras de Karim. Lila griffonne rageusement dans son carnet.

Claire (s'éclaircissant la gorge

Madeleine… Je comprends votre douleur. Mais les normes de sécurité, l'accessibilité… (Elle montre un dossier) La rénovation coûterait trois fois la valeur du bâtiment.

Madeleine (les yeux soudain humides)

Ah, Claire… (Elle baisse la voix, juste pour elle) Toi qui jouais à la dînette sous ce comptoir… Tu me parles de « valeur » ?

Claire détourne les yeux, mal à l'aise. Le maire intervient, impatient.

Le maire (tapotant sa montre)

Écoutez, on a d'autres dossiers aujourd'hui. Signez l'accord à l'amiable, et on vous garantit un relogement décent.

Madeleine (d'une voix claire qui porte)

Je signerai le jour où vos bulldozers passeront sur mon cadavre. (Elle jette les plans par terre) Et encore… Je risquerais de salir leurs pneus.

Stupeur dans la salle. Julien étouffe un rire. Le maire devient écarlate. Claire ramasse les documents, les mains tremblantes. Tout le monde sort laissant le maire seul…

Le maire (Seul, regardant par la fenêtre)

Ils croient que c'est personnel... Mais les villes sont comme les gens, Madeleine. (Un sourire froid) Soit elles évoluent, soit elles meurent. Et moi ? Je suis juste le médecin qui fait avaler la potion.

Scène 2

Le café, transformé en QG de la résistance. Des pancartes traînent par terre. Lila agite une liste de noms devant Julien, qui sculpte fébrilement un morceau de bois.

Lila (exaltée)

87 volontaires pour le sit-in ! Et la Fédération Anarchiste nous prête leur sono ! (S’approchant de Julien) Tu réalises ? On va bloquer la rue avec nos corps !

Julien (sans lever les yeux)

Des corps inertes sur du bitume… Quelle originalité. (Il lève sa sculpture : un homme-rat aux dents longues, portant une cravate) Moi, je veux leur mettre nos monstres sous les yeux. Une centaine de mes "Gentrifieurs" installés devant la mairie à l’aube.

Lila (haussant les sourcils)

Des statues ? Sérieusement ? Pendant qu’on crève sous les balles en caoutchouc, tes jouets en bois feront quoi ?

Julien (coupant net le bois avec son couteau)

Ils leur rappelleront que ce quartier a une âme. (Regard intense) Ton sit-in, ils l’effaceront en trois tweets. Mon art, il restera dans leurs cauchemars.

Karim, qui écoutait en silence, éclate de rire et s’interpose.

Karim (philosophique)

Le poing de Lila, les visions de Julien… (Il prend leurs mains et les joint) Pourquoi pas les deux ? (Un clin d’œil) Le sit-in devant les statues. Comme ça, quand les flics viendront, ils trébucheront sur l’art en nous gazant.

Un silence. Puis Lila sourit malicieusement. Julien hoche la tête. Dans un coin, Lucie fouille un vieux carton étiqueté « Morel - Dossier Secret ».

Scène 3

3h du matin. Le café est vide, seule une lampe éclaire le comptoir. Madeleine, en robe de chambre, examine une vieille lettre. Karim entre sans bruit avec deux tasses de thé.

Karim (déposant une tasse devant elle)

Le thé à la menthe de ma mère. Remède contre les nuits blanches… et les bulldozers.

Madeleine (sourire fatigué)

Tu es un ange déguisé en livreur, Karim. (Elle montre la lettre) Gabriel a écrit ça après notre rupture… Des mots doux pour se faire pardonner sa trahison. (Karim s’assoit, attentif. Madeleine lit à voix basse, puis s’arrête net) « …Et selon notre accord, le Café L’Éclipse ne pourra être cédé sans ton accord préalable. » (Elle lève des yeux brillants.) Karim… C’est une clause de préemption ! Signée en 1987 !

Karim (saisissant la lettre)

Morel a oublié ça ? L’homme qui compte ses sous comme d’autres leurs respirations ? (Ricanant) La nostalgie lui a joué un tour… Madeleine, écoute-moi. (Posant les mains sur ses épaules.) J'ai fui Alger à 15 ans. On a rasé ma rue pour un centre commercial. (Voix rauque) Ce que je regrette ? Pas les murs. Les silences partagés, les rires volés... Ces choses-là, elles s'envolent si on ne les défend pas. (Tendre) Alors utilise cette lettre. Pas pour les pierres. Pour tout ce qui vibre encore entre elles.

Madeleine (se levant brusquement)

Il faut appeler Antoine ! Si cette clause tient…

Soudain, des coups à la porte. Claire, en trench froissé, apparaît, le visage défait.

ClAIRE

Madeleine… Ils viennent demain matin. Avec la police. (Un silence) Je… je ne peux plus les arrêter.

Madeleine et Karim échangent un regard. La lettre tremble entre ses doigts.

CLAIRE (à elle-même en s’éloignant)

Qu'est-ce que tu veux que je fasse, maman ? (Soupir) Tu m'as appris à me battre... mais pas contre qui… Je hais Morel. Je hais le maire. Je me hais surtout ! Alors demain... je ferai mon métier. Même si ça tue la dernière chose pure en moi.

Scène 4

Aube. Des fourgons de police bloquent la rue. Claire, en tailleur strict, donne des ordres à voix basse. Madeleine sort du café, en robe de chambre, face à eux.

(Tenant une photo d'enfance du café)

*« Qu'est-ce que tu veux que je fasse, maman ? *(Soupir.)* Tu m'as appris à me battre... mais pas contre qui. *(Déchirant la photo puis recollant les morceaux.)* Je hais Morel. Je hais le maire. Je me hais surtout. *(Regard dans le miroir.)* Alors demain... je ferai mon métier. Même si ça tue la dernière chose pure en moi. »*

Claire (voix officielle)

Ordre d’évacuation immédiate. Le bâtiment présente un risque d’effondrement.

Madeleine (riant jaune)

Bien sûr. Après 120 ans, il choisit CETTE nuit pour s’écrouler ? (Aux policiers) Vous savez qu’on vous utilise, hein ? Dans six mois, ce sera VOS HLM qu’ils détruiront.

Un policier baisse les yeux. Claire serre les dents.

Claire (plus bas)

Madeleine… Partez. S’il vous plaît. Je ne veux pas qu’on vous…

Madeleine (l’interrompant, voix forte)

Qu’on me traîne dehors comme une vieille folle ? (Elle ouvre grand les bras) Alors montrez à tout le quartier comment vous traitez vos souvenirs !

À ce moment, Antoine arrive en courant, une liasse de papiers à la main.

Scène 5

Les statues de Julien encerclent déjà les policiers. Lila et les voisins forment une chaîne humaine. Antoine brandit un document.

Antoine (hurlant)

Arrêtez tout ! L'ordonnance est illégale ! (Il montre le papier à Claire) Aucun expert n'a signé ce rapport ! C'est un faux !

Claire pâlit. Le maire, présent soudain, s'avance, furieux.

Le maire (grondant)

Qui êtes-vous pour…

Lucie (triomphante)

Moi, je sais qui a signé ! (Elle brandit un enregistrement) Votre adjoint a avoué hier au Bistrot Leroy ! Il était soûl comme un âne, mais c'est légal ça, monsieur le maire ? »

Les voisins (Voix off)

« Démission ! » « On ne partira pas ! »

Lila (Au mégaphone)

Vous voulez savoir pourquoi on résiste ? (Désignant le café) Là-bas, c'est où j'ai eu mon premier café-crème. Mon premier baiser. Mon premier chagrin d'amour. (Aux policiers) Vos enfants auront quoi, eux ? Des Starbucks et des caméras de surveillance ? (La foule murmure) On ne défend pas un bâtiment... On défend le droit d'avoir une histoire !

Madeleine (Au milieu du chaos, attrape le mégaphone de Lila)

Ils pensent qu'on est des fantômes, prêts à disparaître… (Un silence se fait) Mais un fantôme, ça hante. Et nous ? On va les hanter jusqu'à ce qu'ils rendent notre âme. »

Les habitants scandent. Les policiers reculent. Claire, immobile, regarde Madeleine avec un mélange de terreur et d'admiration.

NOIR

ACTE IV

SCÈNE 1

L'aube n'est pas encore levée. Le café baigne dans cette lumière bleutée des fins de nuit. Madeleine, en robe de chambre trouée aux coudes, caresse les touches jaunies du piano comme on palpe une cicatrice. Lucie entre en coup de vent, un carton sous le bras d'où dépasse une bouteille de Calvados vide.

LUCIE (claque la boîte à musique sur le comptoir, faisant sursauter trois tasses)

Ton musée personnel, ma chérie. J'ai trouvé ça entre deux bouteilles de vin tourné et un rat empaillé. Je nomme cette exposition : « Les Amours Pourries du Quartier ».

MADELEINE (Elle caresse la boîte à musique)

Toi et Gabriel, vous avez le même problème : vous ne savez pas tenir une note. (Soupir) Lui, c'était le Mi bémol de mes vingt ans...

Et regarde-nous maintenant. Moi, une vieille femme qui parle à une boîte rouillée. Lui, un fantôme qui signe des chèques. (Un rire.) La vie est une chanson de karaoké, ma vieille : on croit choisir la mélodie, mais c'est toujours l'orchestre qui gagne. (Elle ouvre la boîte d'un ongle verni écaillé. La mélodie grince comme une porte de prison…) Ah... La Complainte des Terrassiers. Gabriel me l'a chantée en 72, après avoir volé une bouteille au patron. (Un rire rauque) Le seul vol romantique de sa carrière. Les autres, c'était juste nos loyers.

Elle chante à mi-voix. Lucie se verse un verre de vin trouvé sous l'évier.)*

LUCIE (lève son verre)

À Gabriel ! Le seul homme qui ait réussi à te faire chanter et à te voler ton argent en même temps. Un vrai artiste.

Entre Julien, couvert de plâtre et de peinture rouge, ressemblant à un zombie de série B.

JULIEN

J'ai badigeonné la façade. (Tendant une clé USB) Et trouvé les emails du maire. Apparemment, il appelle notre quartier « le chancre urbain ». Charmant.

MADELEINE (prenant la clé)

Comme c'est poétique. Moi qui croyais qu'il n'avait pas d'imagination.

La boîte à musique joue soudain une note atrocement fausse. Silence gêné.

LUCIE (sans sourciller)

Ah. Même la musique a pris parti.

SCÈNE 2

Dehors, l'aube hésite encore. Karim ajuste une fausse moustache en pointe de style méchant de film muet. Lila enfile une veste de livreuse deux fois trop grande.

KARIM (examinant son déguisement dans un rétroviseur cassé)

Parfait. Avec cette moustache, je ressemble à ton arrière-grand-oncle algérien. Ou à un pédophile des années 70. La frontière est mince.

LILA (tirant sur sa veste)

Tu es sûr que le plan est bon ? Parce que là, je me sens moins comme James Bond que comme stagiaire chez Uber Eats.

KARIM (ajustant sa fausse moustache avec solennité)

Écoute, petite. J'ai fui la guerre civile, traversé la Méditerranée dans un bateau de fortune, et survécu à la cuisine de la cantine municipale. (Un sourire) Alors crois-moi : se déguiser en livreur pour voler des papiers, c'est juste un mardi normal. (Baisse la voix) Le secret ? Fais-toi plus con que tu n'es. Les puissants adorent les idiots... jusqu'à ce qu'ils leur piquent leur portefeuille.

Antoine arrive en courant, trébuche sur un pavé, se rattrape de justesse.

ANTOINE (haletant, brandissant des papiers)

J'ai vérifié... Le Consortium Delta...(s'étouffe) ...ton père est actionnaire à 30%...

LILA (blêmissant)

Putain. Je vais devoir faire un sit-in devant mon arbre généalogique.

KARIM (philosophique, ajustant sa casquette)

La révolution, c'est comme la famille : on finit toujours par décevoir quelqu'un. Allez, ma petite Che Guevara en devenir, on va voler des secrets d'État avant le petit-déjeuner.

Ils partent. Karim fait un détour pour voler une échappatoire à un scooter.

SCÈNE 3

Claire fait irruption, cheveux en bataille et tailleur froissé comme une feuille de impôts. Madeleine l'attend, un rouleau à pâtisserie à la main - on ne sait jamais.

CLAIRE (voix étranglée)

Ils arrivent dans une heure. Avec...(regarde le rouleau) ...des pelleteuses. Pas des croissants.

MADELEINE (tapotant le rouleau dans sa paume)

Dommage. J'aurais préféré une guerre de pâtisserie. En 68, on lançait des éclairs à la crème aux flics. C'était plus civilisé.

Entre Antoine, traînant Lila comme un sac de courses en pleine crise existentielle.

ANTOINE

Preuve numéro 1 : fraude fiscale. Preuve 2 : le maire a un compte nommé « Petit Nid Douillet » aux Bahamas.

JULIEN (apparaissant couvert de peinture dorée)*

J'ai emballé les statues façon Christo. Maintenant, elles ressemblent à des lingots. Les CRS vont hésiter à les toucher.

MADELEINE (haussant un sourcil)

L'art contemporain comme bouclier anti-émeute. On devrait proposer ça au MoMA.

Claire regarde cette cour des miracles, réalise qu'elle a choisi le mauvais camp, et éclate de rire malgré elle.

CLAIRE (rit aux larmes, puis se reprend brusquement)

Mon Dieu... Je viens de comprendre. (Se regarde dans le miroir terni du café) J'ai passé ma vie à raser les murs pour construire des tours en verre. (Un sourire triste) Le pire ? Je déteste les hauteurs. J'ai le vertige. (Se tournant vers Madeleine) Vous saviez, vous, que Gabriel a peur des oiseaux ? Le roi des promoteurs... paniqué par un pigeon. (Éclats de rire) On est tous des imposteurs, finalement.

SCÈNE 4

Le maire entre, sourire aussi convaincant qu'un dentier trop grand. Silence. Un robinet goutte quelque part comme un compte à rebours.

LE MAIRE (trop enjoué)

Un débat public ! Excellente idée ! (Toussote) Bien sûr, il faudra éviter certains... sujets sensibles.

LUCIE (sortant un album photo)

Comme ces photos de vous en string sur la plage des Bahamas ? (Sourire angélique) Vous avez de très jolis mollets, monsieur le maire.

LE MAIRE (sourire de requin)

Ah, Lucie... La mémoire vivante du quartier. (Se penche) Vous savez ce qu'on fait des souvenirs gênants, dans mon métier ? On les rase, et on plante un parc à chiens dessus. (Voix doucereuse) Mais pour vous... je pourrais faire une exception. Un petit chèque, peut-être ? Histoire de... fertiliser votre mémoire.

Karim, dans un coin, étouffe un rire dans sa moustache factice qui tombe par terre.

MADELEINE

Je vais raconter notre histoire. (Un sourire) La vraie. Avec les grèves, les amours, et... (regard vers le maire) ...les petits arrangements.

Le maire transpire visiblement. Claire toussote.

CLAIRE (se redressant)

Je témoignerai. (Un regard vers Lila) Même si ça me coûte mon... troisième appartement.

LILA (soupir)

Enfin une perte immobilière qui me réjouit.

SCÈNE 5

La victoire. Le champagne coule - enfin, du mousseux à 5€. Claire ajuste son manteau, prête à partir.

CLAIRE (à Madeleine)

Je dois aller régler... des comptes. (Regard vers la porte) Et peut-être brûler trois costards Chanel.

MADELEINE (lui tendant une clé rouillée)

La clé de derrière. Au cas où tu voudrais revenir... en catimini.

Claire sourit, part. La boîte à musique joue à nouveau, toujours aussi fausse. Karim prend Madeleine par la taille.

LILA (prenant la clé des mains de Madeleine)

Je croyais qu'on se battait pour des murs. (Regard autour) Mais c'est pour ça, hein ? Pour les cafés où les vieux radotent, les pianos faux, les boîtes à musique cassées... (Un sourire) Les trucs inutiles qui rendent la vie vivable. (Tend la clé à Julien) Allez, Picasso... À nous d'ajouter nos graffitis à l'histoire."

KARIM

Un tango, ma reine ? Pour fêter la fin du monde... enfin, de leur monde.

Ils dansent. Julien pleure discrètement dans son verre. Lila vole la casquette du maire. Rideau sur cette douce anarchie.

ACTE V

SCÈNE 1

Le café ressemble à un champ de bataille après une fête trop arrosée. Lila agite un plan architectural roulé comme une matraque, Julien sculpte un tas de plâtre en forme de promoteur immobilier ventripotent.

LILA (exaltée, montrant le plan)

On va faire de ce café un lieu incroyable ! Ateliers d'écriture pour anarchistes repentis, cours de tricot révolutionnaire, et...(hésite)...un distributeur automatique de croissants équitables.

MADELEINE

Un café « inclusif » avec ateliers d'écriture ? De mon temps, l'inclusion c'était savoir quel ivrogne pouvait tenir debout après 3

pastis. (Soupir théâtral) Vous voulez numériser nos souvenirs ? Très bien. Mais sachez qu'aucune appli ne reproduira l'odeur du vin renversé sur ce linoléum. (Plus douce) Ce comptoir porte les traces des coudes de trois générations d'alcoolos philosophes... Préservez au moins ces stigmates sacrés.

JULIEN (manipulant sa sculpture difforme)

Ne craignez rien, Madeleine. Mon art préservera votre laideur glorieuse ! (Désignant des croquis) Voici le projet : « Le Gentrifieur en pleine crise existentielle » - une série de statues ventrues dont les porte-documents se vident de liasses de fausses coupures. (Sourire diabolique) Et dans les toilettes, un miroir déformant avec l'inscription : « Regarde-toi en promoteur ».

MADELEINE (Sirotant un café trop fort)

À vous de jouer, les jeunes. Moi j'ai juste gardé l'endroit debout pendant cinquante ans. Enfin... à peu près debout." *(Montrant un pilier fissuré.)* "Celui-là tient par la force de l'habitude.

Lucie entre en traînant une valise pleine de vieux journaux jaunis.

LUCIE (sortant un exemplaire de "L'Humanité" de 1968)

J'ai trouvé le programme idéal pour votre ouverture : débat sur « La révolution par la pétanque » suivi d'un récital de chansons paillardes interprétées par des syndicalistes.

KARIM (passant la tête par la porte de la cuisine)

J'ai préparé des petits fours. Enfin... des grands cinq, vu l'inflation.

SCÈNE 2

Le bureau de Gabriel Morel. Claire affronte son père devant une maquette du quartier en version "après rénovation", où le café a été remplacé par un spa pour golden retrievers.

CLAIRE (tirant une vieille photo de son portefeuille)

Père... pourquoi avoir fait ça ? J'ai retrouvé cette photo de vous au café en 1975. Vous aviez l'air presque humain.

GABRIEL (en voix off)

La jeunesse est une maladie qu'on soigne avec des comptes en banque, ma chérie….

CLAIRE (posant sa démission sur le bureau et détaillant des documents sur le bureau)

Regardez bien, père. Vos « œuvres complètes » : permis falsifiés, rapports d'expertise trafiqués... (Un rire sec) Votre vrai chef-d'œuvre ? Avoir réussi à faire passer la cupidité pour du génie entrepreneurial. (Plus bas) Moi je pars. Mais emportez donc ceci en souvenir... (Elle laisse tomber une pièce de monnaie dans la maquette du spa canin.) ...la seule chose honnête que vous ne m'ayez jamais donnée : mon ticket de métier. (Se retournant alors qu'elle sort) Je pars. Et j'emporte le dossier « Comptes offshore pour les nuls » que j'ai trouvé dans votre coffre.

SCÈNE 3

Ils trient des archives dans ce qui ressemble à une décharge historique organisée.

ANTOINE (déchiffrant une lettre illisible)

Il faut se souvenir. Ne jamais oublier. Enfin... si quelqu'un arrive à lire cette écriture de médecin saoul.

LUCIE (sortant une photo floue)

Ah ! La seule photo de la grève de 76. On dirait un bigfoot dans le brouillard, mais Madeleine jure que c'est Chaban-Delmas en civil. Et la fameuse réunion syndicale de 83... Ou était-ce un mariage ? Un enterrement ? Difficile à dire avec ces costumes. (Prenant un air de conférencière) Observez comment le camarade Marcel à gauche tient sa bannière comme un parapluie - symbole poignant de la précarité ouvrière. Ou alors il pleuvait. (Tournant la photo) Et cette tache de vin... Un acte politique ? Un accident ? L'histoire ne nous dit pas tout.

Elle éternue, soulevant un nuage de poussière…

ANTOINE (toussant)

Je propose qu'on numérise tout ça. Avant qu'on ne meure d'une pneumonie historique.

LUCIE (sortant une bouteille poussiéreuse)

Ou qu'on se désinfecte avec ce pinard de 68. Les révolutionnaires avaient bon goût.

SCÈNE 4

La fête bat son plein. Karim trône sur le comptoir comme un Bouddha des temps modernes.

KARIM (montant sur une table avec grâce)

Mes chers complices de l'insolence... Levons nos verres troubles à ces murs qui penchent mais ne tombent pas, comme nos principes

! (Désignant le plafond fissuré) À cette déco « style catastrophe naturelle » qui nous rappelle que rien n'est éternel... sauf peut-être la mauvaise foi du maire ! (Sérieux soudain) Et surtout, à ceux qui comprennent qu'un café ne vaut pas par son espresso, mais par les conversations qu'il empêche de dormir.

LILA (trinquant)

À ceux qui croient qu'un vieux mur vaut plus qu'un compte en banque !

JULIEN

Et à ceux qui comprennent que mon art n'est pas du vandalisme... mais du vandalisme de qualité.

Madeleine, dans un coin, observe la scène en souriant. Le piano joue tout seul - ou presque.

Scène 5

Seule dans le café silencieux, Madeleine regarde l'éclipse par la fenêtre. La boîte à musique joue faux dans son dos.

MADELEINE (seule, tenant la boîte à musique)

Alors voilà. Le dernier acte. (Un rire) Au théâtre comme au café, c'est toujours pareil : on rêve d'une finale en apothéose, et on finit par un fond de bouteille et des verres à laver. (Regard vers la lune) Mais peut-être que l'éclipse a raison : il faut accepter que certaines choses disparaissent... pour mieux voir ce qui reste. (Déclenchant la boîte à musique) Même si ça reste faux.

Elle fredonne « La Vie en Rose » en nettoyant un verre.

Noir

Fiches Personnages

Madeleine

* Âge : 75 ans

* Statut : Propriétaire du Café L'Éclipse

* Passé : Ancienne chanteuse engagée dans un cabaret ouvrier. Une forte personnalité, un franc-parler et un sens de l'humour noir développé par les épreuves.

* Présent : Défend son café avec une énergie farouche, dernier bastion d'un passé qu'elle refuse de voir disparaître. Son attachement au lieu est viscéral.

* Traits de caractère : Têtue, passionnée, nostalgique mais lucide, protectrice envers les siens, capable d'une tendresse inattendue derrière sa carapace.

* Enjeux dans la pièce : La survie de son café, la transmission de la mémoire, la confrontation avec son passé (notamment à travers le personnage de Claire et les secrets révélés).

Julien

* Âge : 45 ans

* Statut : Artiste (sculpteur)

* Passé : Fils de Madeleine. Un regard cynique et désabusé sur le monde, nourri par ses propres désillusions et une certaine forme de marginalité.

* Présent : Observe le combat de sa mère avec un mélange de distance et d'implication. Son art devient une forme de résistance ironique et subversive.

* Traits de caractère : Cynique, intelligent, sensible sous sa carapace, parfois désabusé mais capable de rébellion créative.

* Enjeux dans la pièce : Trouver sa place dans ce combat, dépasser son cynisme par l'action, sa relation complexe avec sa mère et sa fille, la révélation concernant son père.

Lila

* Âge : 22 ans

* Statut : Activiste passionnée

* Passé : Petite-fille de Madeleine. Engagée dans diverses causes (écologie, justice sociale). Une énergie débordante et une foi idéaliste dans le pouvoir de l'action collective.

* Présent : Mène la lutte sur le terrain, organisant des actions et mobilisant les habitants. Son idéalisme est parfois mis à rude épreuve par la complexité des situations.

* Traits de caractère : Enthousiaste, impulsive, idéaliste, déterminée, parfois naïve mais apprend vite.

* Enjeux dans la pièce : La confrontation entre ses idéaux et la réalité du terrain, la découverte de secrets familiaux qui ébranlent ses convictions, sa relation avec sa grand-mère et son père.

Claire

* Âge : 40 ans

* Statut : Promotrice immobilière ambitieuse

* Passé : Un passé trouble et des liens familiaux complexes avec l'histoire du quartier (fille du comptable des milices financées par Morisseau). Une ambition dévorante qui la pousse à réussir dans un monde masculin.

* Présent : Chargée de la démolition du café, elle est tiraillée entre ses objectifs professionnels et la réémergence de son passé.

* Traits de caractère : Ambitieuse, déterminée, initially froide et calculatrice, mais progressivement confrontée à ses contradictions et à une possible rédemption.

* Enjeux dans la pièce : La confrontation avec son passé et l'héritage de son père, son évolution face à la résistance des habitants, le choix entre ses intérêts et sa conscience.

Karim

* Âge : 50 ans

* Statut : Livreur à vélo philosophe

* Passé : Un regard distancié et philosophique sur le monde, nourri par ses observations et son expérience de la vie urbaine.

* Présent : Apporte son soutien aux habitants avec sagesse et un humour pince-sans-rire. Un observateur attentif des dynamiques humaines.

* Traits de caractère : Calme, réfléchi, spirituel, avec un sens de l'humour subtil et une capacité à relativiser les situations.

* Enjeux dans la pièce : Apporter une perspective extérieure et une forme de sagesse au conflit, son implication progressive dans la lutte.

Lucie

* Âge : 38 ans

* Statut : Enquêtrice amateur passionnée par l'histoire du quartier

* Passé : Une mémoire vive du quartier et une fascination pour son passé. Une nature curieuse et tenace.

* Présent : Mène ses propres recherches pour déterrer les secrets et les informations qui pourraient aider à sauver le café.

* Traits de caractère : Curieuse, déterminée, passionnée, parfois excentrique mais profondément attachée à son quartier.

* Enjeux dans la pièce : La découverte d'informations cruciales, son rôle dans la révélation des secrets, son engagement pour la préservation de la mémoire collective.

Le Maire

* Âge : 55 ans

* Statut : Homme politique calculateur

* Passé : Un politicien carriériste, soucieux de son image et de ses intérêts. Habitué aux arrangements et aux compromissions.

* Présent : Soutient activement le projet immobilier, manipulant l'opinion et usant de son pouvoir pour atteindre ses objectifs.

* Traits de caractère : Ambitieux, manipulateur, cynique, soucieux de son image publique, capable de dissimuler sa véritable nature derrière un sourire de façade.

* Enjeux dans la pièce : Son rôle dans la menace qui pèse sur le café, la révélation de ses propres intérêts et potentiels scandales.

Antoine

* Âge : 35 ans

* Statut : Avocat qui exerce une partie de son activité gratuitement (pro bono)

* Passé : Un sens de la justice développé et un engagement social.

* Présent : Apporte son expertise juridique pour défendre les habitants et contester la légalité du projet immobilier.

* Traits de caractère : Intègre, idéaliste, déterminé, parfois dépassé par l'ampleur des enjeux mais ne lâche rien.

* Enjeux dans la pièce : Utiliser le droit comme une arme de résistance, la découverte d'informations légales cruciales.

DOSSIER DE MISE EN SCÈNE – L'ÉCLIPSE

Tragicomédie urbaine en 5 actes

D'Éric Fernandez Léger

CONCEPTION GLOBALE

Genre : Tragicomédie urbaine mêlant réalisme magique et satire sociale.

Tonalité : Alternance entre humour noir, émotion brute et suspense politique.

Esthétique visuelle :

- Décor : Café L'Éclipse comme personnage à part entière – zinc rayé, machine à café anthropomorphe, murs couverts d'affiches jaunies et graffitis.

- Lumières : Éclairage chaud (ambiance café) / froid (scènes de pouvoir) ; éclipse symbolique en fond.

- Costumes : Contrastes entre l’usure poétique (Madeleine) et le chic froid (Claire).

Thèmes centraux :

- Mémoire et progrès • Résistance collective • Trahisons familiales • Gentrification comme violence douce.

DIRECTION D’ACTEURS

Personnages clés et intentions

1. MADELEINE

- Physicalité : Posture droite malgré l’âge, gestes amples de chanteuse, voix rauque mais puissante.

- Clé de jeu : Alterner entre ironie cinglante et vulnérabilité secrète (ex. : scène avec la boîte à musique, Acte V).

- Objectif : Empêcher l’effacement de son histoire.

2. CLAIRE

- Physicalité : Tailleur strict, gestes contrôlés, décomposition progressive (cheveux défaits en Acte IV).

- Clé de jeu : Révéler la fissure sous le vernis (ex. : monologue "Qu'est-ce que tu veux que je fasse, maman ?").

- Objectif : Racheter son passé sans perdre son pouvoir.

3. JULIEN et LILA

- Contraste :

- Julien : Cynisme physique (sculpter en évitant les regards).

- Lila : Energie explosive (mégaphone comme prolongement du corps).

- Conflit : L’art peut-il être une arme ?

SCÉNOGRAPHIE

Espace scénique :

- Plateau tournant pour passer du café à la mairie/sous-sol.

- Machine à café : Accessoire symbolique (voix off, lumières pulsées).

- Mur d’archives : Projections vidéo

Ambiances sonores :

- Bruitages : Craquement du zinc, sirènes lointaines, mélodies de cabaret déformées.

- Musique : Accordéon désaccordé pour les transitions ; La Complainte des Terrassiers en leitmotiv.

TEMPO ET RYTHME

- Acte I : Dynamique (satire, entrée fracassante de Claire).

- Acte III : Tension (scène du tribunal, découverte des documents).

- Acte V : Ralenti (épilogue mélancolique, éclipse visuelle).

Coupures nettes : Utiliser le NOIR et bruitages stridents (ex. : coup de feu en fin d’Acte I).

EFFETS SPÉCIAUX & SYMBOLISME

1. La Machine à Café :

- Fumée : Dessine des formes (poing, visage d’Auguste).

- Son : Grondement quand un secret est révélé.

2. L'Éclipse :

- Projection : Ombre progressive sur le café durant les scènes clés.

- Finale : Madeleine seule dans la pénombre, seule la boîte à musique éclairée.

3. Statues de Julien :

- Matériaux : Mousse/papier mâché pour transformation rapide (emballage « Christo » en Acte IV).

FICHES TECHNIQUES

Accessoires pivots :

- Boîte à musique : Jouer « La Vie en Rose » en version désaccordée.

- Valise diplomatique : Ouverture en slow motion (Acte II).

Éclairages :

- Scène de la cave : Lumières stroboscopiques (effet « sirène » de la machine).

- Finale : Projection d'éclipse sur le visage de Madeleine.

NOTE D'INTENTION

« L’Éclipse » est un cri contre l’amnésie urbaine. Chaque personnage incarne une facette de la résistance : la mémoire (Madeleine), l’art (Julien), l’action (Lila), la rédemption (Claire). Le café est un microcosme où se joue la tragédie du monde : peut-on sauver l’âme des lieux sans en faire des musées ? La mise en scène doit mêler grotesque (maires caricaturaux) et poésie (scènes nocturnes avec Karim), pour montrer que la lutte est autant collective qu’intime.

Dossier Pédagogique

Public Cible : (Collège - Lycée - Enseignement supérieur, à adapter selon le niveau de complexité souhaité)

Objectifs Pédagogiques :

Comprendre les enjeux de la gentrification et ses conséquences sociales et culturelles.

Analyser les différents types de résistance face au changement urbain.

Étudier les caractéristiques du genre théâtral de la tragicomédie.

Développer l'analyse des personnages, de leurs motivations et de leurs relations.

Identifier et interpréter les thèmes principaux de la pièce (mémoire, identité, engagement, etc.).

Développer des compétences de lecture et d'interprétation de textes dramatiques.

Encourager la réflexion critique et le débat sur les problématiques sociétales contemporaines.

Favoriser l'expression orale et écrite à travers des activités variées.

Sommaire du Dossier Pédagogique :

I. Présentation de la Pièce et de son Auteur

Note d'Intention de l'Auteur : (Si vous souhaitez partager votre vision de la pièce, vos motivations d'écriture, etc.)

Résumé de l'Intrigue : Un synopsis clair et concis de l'histoire.

Présentation des Personnages : Fiches détaillées (celles que j'ai élaborées peuvent être utilisées ici). Souligner les liens entre eux et leurs enjeux spécifiques.

Contexte de Création (si pertinent) : Éventuelles informations sur le processus d'écriture, les inspirations, etc.

II. Exploration des Thèmes Clés

La Gentrification : Enjeux et Débats :

Définition et mécanismes de la gentrification.

Les conséquences sociales, économiques et culturelles (hausse des prix, déplacement des populations, perte d'identité).

Des exemples concrets de gentrification dans différentes villes.

Questions pour le débat : Quels sont les avantages et les inconvénients de la gentrification ? Comment concilier développement urbain et préservation du tissu social existant ?

Mémoire et Identité Urbaine :

Le rôle des lieux (comme le café) dans la construction de la mémoire collective et individuelle.

La menace de l'oubli et de l'effacement du passé.

Comment les personnages se battent pour préserver leur identité et leur histoire.

Activité : Demander aux élèves de réfléchir à un lieu important pour eux dans leur propre environnement et d'expliquer pourquoi.

Résistance et Engagement :

Les différentes formes de résistance mises en œuvre dans la pièce (action directe, art, mémoire, solidarité).

Les motivations de l'engagement des personnages.

Questions pour le débat : Quelles sont les formes de résistance les plus efficaces ? Jusqu'où peut-on aller pour défendre ses convictions ?

Le Conflit Générationnel et les Idéaux :

Les différences de perspectives entre Madeleine, Julien et Lila.

L'évolution de leurs idéaux face à la réalité.

Activité : Organiser un débat mouvant sur des affirmations liées aux idéaux et à l'engagement.

Secret, Vérité et Manipulation :

L'importance des secrets dans le développement de l'intrigue.

Les enjeux de la vérité et de la manipulation de l'opinion.

Analyse de la figure du Maire et de ses stratégies.

III. Analyse Littéraire et Théâtrale

Le Genre de la Tragicomédie :

Définition et caractéristiques (mélange des tons, personnages complexes, fins souvent ambiguës).

Analyse d'extraits de la pièce illustrant le comique et le tragique.

Question : Comment le mélange des genres sert-il le propos de la pièce ?

Les Personnages : Étude Approfondie :

Analyse individuelle des personnages principaux (motivations, évolution, langage).

Les relations entre les personnages (conflits, alliances, dynamiques familiales).

Activité : Demander aux élèves de choisir un personnage et d'écrire un monologue intérieur ou une lettre à un autre personnage.

Le Langage et les Dialogues :

L'oralité et la vivacité des dialogues.

L'utilisation de l'humour, de l'ironie, du sarcasme.

Le langage comme révélateur de la personnalité et de la position sociale.

Activité : Analyser des échanges de dialogues significatifs.

Les Didascalies et la Mise en Scène Imaginaire :

Leur rôle dans la création de l'atmosphère et la transmission d'informations.

Les éléments scénographiques suggérés par le texte (le café, la machine à café, etc.).

Activité : Demander aux élèves d'imaginer la mise en scène d'une scène particulière.

La Symbolique :

Analyse des éléments symboliques présents dans la pièce (le titre, le café, la machine, les sculptures, etc.).

Interprétation de leur signification.

IV. Pistes d'Activités Pédagogiques

Lecture et Compréhension :

Questions de compréhension globale et détaillée de chaque acte.

Travail sur le vocabulaire et les expressions idiomatiques.

Analyse et Interprétation :

Analyse de scènes clés et de leurs enjeux.

Comparaison des points de vue des différents personnages.

Débats interprétatifs sur les thèmes de la pièce.

Expression Écrite :

Rédaction de critiques de la pièce.

Écriture de lettres de personnages.

Imagination de scènes supplémentaires ou de la suite de l'histoire.

Écriture d'articles de journaux sur la gentrification dans le quartier.

Expression Orale :

Lectures théâtralisées d'extraits.

Improvisations à partir des personnages et des situations.

Débats argumentatifs sur les thèmes de la pièce.

Présentations orales sur les enjeux de la gentrification.

Travail Transdisciplinaire (Suggestions) :

Histoire-Géographie : Étude des phénomènes d'urbanisation et de gentrification.

Économie et Sciences Sociales : Analyse des politiques urbaines et des inégalités sociales.

Arts Plastiques : Création d'affiches, de maquettes de décors, d'illustrations des personnages.

Musique : Recherche de chansons engagées ou évoquant la vie de quartier.

V. Pour Aller Plus Loin

Bibliographie et Sitographie : Ressources documentaires sur la gentrification, la mémoire urbaine, le théâtre contemporain.

Filmographie : Suggestions de films abordant des thèmes similaires.

Rencontre avec l'Auteur (si possible) : Une opportunité enrichissante pour les élèves.

VI. Évaluation

(Propositions de modalités d'évaluation des acquis des élèves : questionnaires, analyses écrites, participation aux débats, travaux de création, etc.)

Ce dossier pédagogique est une base de travail. N'hésitez pas à l'adapter en fonction du niveau de vos élèves et de vos objectifs pédagogiques spécifiques. Il est important de rendre l'étude de la pièce interactive et de favoriser l'engagement des élèves avec les thèmes et les personnages.